

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Jours de France, 2005

Stanislas Nordey, locataire de la parole, 2013

Monroe suivi de *Tahoe*, 2015

chez d'autres éditeurs

C'est ma maison, Théâtre Ouvert, 2005

Bedroom eyes, Espaces 34, 2006

Rêve de jardin, Théâtre Ouvert, 2006

La Forêt où nous pleurons, Quartett, 2008

Mannekijn suivi de *Porneia*, Quartett, 2008

Bois sacré suivi de *Passer par les hauteurs*, Quartett, 2009

Ciel ouvert à Gettysburg, Théâtre Ouvert, 2010

Lotissement, Quartett, 2011

Prairie, Espaces 34, 2013

Rich & Famous, Quartett, 2014

FRÉDÉRIC VOSSIER

Ludwig, un roi sur la lune

Préface

Pierre Chevallier

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

PRÉFACE

Louis II de Bavière, premier roi de la pop ?

La colombe légère, lorsque, dans son libre vol, elle fend l'air dont elle sent la résistance, pourrait s'imaginer qu'elle réussirait bien mieux encore dans le vide.

EMMANUEL KANT
Préface à la deuxième édition
de la *Critique de la raison pure*

Ludwig, un roi sur la lune naît d'une proposition de Frédéric Vossier à Madeleine Louarn et aux comédiens de l'Atelier Catalyse : raconter Louis II de Bavière. Les événements de sa vie, son amour pour l'art, son romantisme enfantin et sublime ont d'emblée ouvert un espace immense pour le rêve et les fantasmes, et emballé toute l'équipe.

Texte et mise en scène ont d'abord avancé ensemble, dans le dialogue : discussions dramaturgiques autour de la figure de Louis II de Bavière, premiers éléments de texte donnés à travailler aux acteurs, lecture des premières trames et séances de travail en présence de Frédéric Vossier... Plusieurs éléments sont très vite apparus comme nécessaires au

© 2016, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-487-4

spectacle, et ont influencé l'écriture du texte : la volonté d'un travail chorégraphique, la présence de Rodolphe Burger au plateau, la nécessité d'une langue qui puisse être maîtrisée et mémorisée par les acteurs... Mais il ne s'agit pas pour autant, à proprement parler, d'une écriture de plateau. Une fois les premières bases de la dramaturgie établies, l'écriture s'est faite à distance et en amont des périodes de répétition. Et c'est peut-être ce qui fait la grande valeur de ce texte, et lui permet d'ouvrir sur une multiplicité de théâtralités possibles.

Louis II de Bavière, Ludwig, est le sujet : il l'est au sens le plus fort et actif du terme. Nous ne sommes pas en effet face à une pièce historique, malgré ce que l'objet pourrait laisser imaginer. Il ne s'agit pas d'une biographie qui tendrait à l'objectivité, qui chercherait à reconstituer les états successifs de la vie d'un individu à partir de documents ou d'éléments historiques, voire à produire la généalogie d'un mal. Ce qui intéresse ici Frédéric Vossier est un rapport au monde, la définition de ce rapport, et son évolution.

Le dispositif narratif le montre bien. Les didascalies ne nous donnent pas tant les éléments techniques nécessaires à l'intelligence de la situation qu'une image, qu'il s'agira ensuite pour chaque metteur en scène de traduire. « *Temps long du corps et du visages figés, raidés, dans la forme du cri qu'on n'entend pas.* » Ces didascalies sont une voix à part entière, qui pourrait être portée au plateau, tant elle touche parfois au commentaire, ou au souvenir. « *Deux êtres perdus dans la contemplation. La contemplation de la nature, de la musique./ Joie*

profonde et partagée. Se tenir la main dans la joie. L'ivresse dionysiaque de la musique./ Les voilà perdus. » Voix à l'identité indéfinie, ouverte, elle nous apprend que cette histoire nous est d'emblée donnée de quelque part. Nous voyons à travers d'autres yeux. Et même la succession chronologique des dates, qui définit et suit – en partie – la biographie de Ludwig, ne trace un parallèle entre l'histoire collective et l'histoire individuelle que pour mieux pointer l'irréductible tragédie de celui qui aimerait échapper aux événements de l'Histoire mais y est – par sa position sociale – rivé. C'est que ce qui compte est un rapport au monde, celui de Ludwig.

Ce rapport est structuré par une fracture, irréductible, qui se donne à voir de manière spatiale comme séparation d'un intérieur et d'un extérieur. L'intérieur est l'espace absolument libre de tout obstacle, où chaque désir peut atteindre son objet, où chaque mot a force d'évocation et peut faire apparaître ce qu'il nomme par son énonciation même. Espace du plateau, espace du rêve, espace intérieur qui est celui de Ludwig et que viennent toujours comme percer messagers, ministres, serviteurs... Un espace qui a donc son extérieur, hors-champ d'où proviennent systématiquement les obstacles, les rappels, les nouvelles de ce monde qui emporte Ludwig sans lui laisser la moindre échappatoire – Wagner doit partir, Ludwig doit régner, la guerre est perdue.

Cette fracture s'articule elle-même à une autre, plus fondamentale, et que pose d'emblée le premier des tableaux : celle de la joie et de la tristesse. Joie et tristesse, polarité qui désigne d'un côté l'augmentation de la puissance d'agir, de l'autre sa diminution.

C'est dire que ce qui se joue est la possibilité – ou l'impossibilité – d'une vie pleine et authentique, « épanouie ». Comme le romantique qu'il rêve d'être, Ludwig refuse les compromissions et les médiocrités bourgeoises, il rêve d'une vie sublime et sublimée. Il refuse toute négociation avec le réel. Il « *danse avec la lune* ».

La radicalité de ce refus est le moteur de la pièce, et ce qui construit sa trajectoire : une lente avancée vers la mort. Ludwig refuse toute négociation avec le réel et cherche désespérément la joie rêvée dans l'espace intérieur qu'il se construit. Tout en est marqué, et jusqu'au langage. Celui de l'information et de la communication s'oppose au rêve d'une parole symbolique, où les mots permettraient d'exprimer et de partager le monde tel qu'il se ressent.

HOMME. – Altesse, vous êtes –

LUDWIG. – Masse de nuages.

HOMME. – Vous êtes le –

LUDWIG. – Ciel.

HOMME. – Le roi.

LUDWIG. – Foudre.

HOMME. – Vous êtes le roi.

LUDWIG. – Éclair.

La fiction avance de manière proprement tragique à partir de ces deux fractures. Car celui qui refuse tout contact avec le réel et toute négociation avec lui se prive en même temps de tout moyen d'y résister, et ne peut finalement sauver ce monde qu'il construit à l'image de son rêve. À peine peut-il le préserver un instant, essayer de le soustraire au temps. Mais un tel monde ne peut que s'écrouler. Et son architecte avec lui. Ainsi, d'explosions de joie

en crises de douleur, Ludwig ne peut que s'avancer vers la solitude et la mort.

LUDWIG. – Seule une chose existe encore.

Langueur.

Langueur et désir.

Ardeur et passion.

Une seule délivrance.

La mort.

Mourir.

Disparaître.

Ne plus se réveiller.

La fiction avance, sans tension dramatique, puisque tout obstacle est d'emblée insurmontable. Seuls demeurent l'espoir de la grâce où pour un instant la vie rêvée peut être vécue, et l'attente de sa fin.

Frédéric Vossier nous permet ici d'interroger notre propre rapport au monde en créant une figure emblématique d'un rapport absolu au réel comme à la fiction. Et la vie de Ludwig glisse de ce fait, insensiblement, de l'Histoire dans le champ des légendes qui entourent les grandes figures de la culture populaire contemporaine. Neuschwanstein comme un premier Neverland ?

La question alors se redouble. Car parler de ces légendes c'est interroger non seulement leur sujet, mais aussi le besoin que nous en avons. Que nous permettent de ressentir ces figures ? Qu'est-ce que chacun recherche dans ces images ? À quel moment le regard que nous portons sur elles, plein de désirs, enferme et réduit les individus qui les supportent ?

Autant de questions qui ne demandent qu'à être empoignées.

PIERRE CHEVALLIER

**Ludwig,
un roi sur la lune**

Ce texte a été créé dans une mise en scène de Madeleine Louarn le 8 juillet 2016 à l'Autre Scène du Grand Avignon à Vedène lors du 70^e Festival d'Avignon.

Avec les comédiens de l'Atelier Catalyse : Tristan Cantin, Guillaume Drouadaine, Christian Lizet, Christelle Podeur, Jean-Claude Pouliquen, Sylvain Robic.

Et les musiciens Rodolphe Burger et Julien Perraudau.

Dramaturgie : Pierre Chevallier

Musique : Rodolphe Burger

Chorégraphie : Loïc Touzé, Agnieszka Ryszkiewicz

Scénographie : Marc Lainé

Lumière : Michel Bertrand

Costumes : Claire Raison

Production déléguée : Théâtre de l'Entresort en collaboration avec la Compagnie Rodolphe Burger.
Coproduction : MC93 – maison de la culture de la Seine-Saint-Denis à Bobigny, Le Quartz – scène nationale de Brest, Festival d'Avignon, centre dramatique national d'Orléans, Théâtre du Pays de Morlaix, L'Archipel – pôle d'action culturelle de Fouesnant-Les Glénan, SE/cW – plateforme culturelle de Morlaix, l'ESAT des Genêts d'Or.
Avec la participation du Jeune Théâtre National.

*Dans mon royaume.
Nuit des mondes...
Richard...
Cygne noir...
Les eaux, les eaux...
Oh descendre, descendre
Élisabeth, destruction éternelle...
Oh descendre...*

KLAUS MANN.

PERSONNAGES

1855

LUDWIG.
PRÉCEPTEUR.
HORNIG.
HOMME.
HOMME DE POUVOIR.
WAGNER.
SISSI.
OTTO.
GUDDEN.

CHŒUR(S).

*Acteurs ou chanteurs, ambulanciers, coursier,
ministres, serviteurs, infirmiers.*

*Enfant marchant et traversant un long couloir,
accompagné d'un serviteur qui s'efforce de le suivre
dans son errance.*

*Il y a des arrêts. Étrangeté des arrêts. Silence des
arrêts. L'enfant et le serviteur peuvent se regarder.*

L'enfant peut murmurer : « J'ai faim... »

Le serviteur ne répond rien ou si peu.

L'enfant continue son errance.

*Il distingue un jeu de construction dont les pièces
sont éparpillées. Il s'avance, s'avance lentement. Il
est dans une chambre. Le serviteur s'arrête sur le
seuil et disparaît.*

*L'enfant touche les pièces de ce jeu, se met à
construire une maison.*

Jeu de construction alambiquée.

*Tintements argentés et tournoiement de lumières
envahissent la pièce.*

Apparition de visages et de mains qui lui font signe.

Il se dresse légèrement.

Ne bouge plus.

*Puis cherche à toucher les mains qui disparaissent,
une par une.*

Restent les visages.

Figés.

Il regarde l'ensemble de ces visages disséminés.

Il crie.

*Temps long du corps et du visage figés, raides, dans
la forme du cri qu'on n'entend pas.*

*Le précepteur entre dans la chambre, lentement, et
chuchote.*

PRÉCEPTEUR. – Altesse...

Silence.

PRÉCEPTEUR. – Altesse ?

Silence.

PRÉCEPTEUR. – Vous ne lisez pas, altesse ?

Silence.

PRÉCEPTEUR, *à lui-même.* – Heures qui passent...

Heures perdues...

Temps.

PRÉCEPTEUR. – Voulez-vous que je lise, altesse ?

Silence.

PRÉCEPTEUR. – Ne restez pas comme ça, altesse.

LUDWIG. – Oh !

PRÉCEPTEUR. – Oui, altesse ?

LUDWIG. – Hi hi hi !

PRÉCEPTEUR. – Oui, altesse ?

LUDWIG. – Je ne m'ennuie pas.

PRÉCEPTEUR. – Altesse...

LUDWIG. – J'imagine...

PRÉCEPTEUR. – Oui, altesse ?

LUDWIG. – Tout ce qu'on peut imaginer...

PRÉCEPTEUR. – Oui, altesse.

LUDWIG. – Il y a la lune...

PRÉCEPTEUR. – Altesse...

LUDWIG. – Je suis avec la lune...

L'enfant se lève et danse. Il danse avec la lune.

Il se fige.

Silence.

Des voix surgissent peu à peu. Il entend ces voix. Il voudrait comprendre.

1861

L'enfant a grandi. Il continue d'entendre, mais il ne s'agit plus de voix, mais de Lohengrin de Wagner. C'est la découverte océanique de Wagner.

Présence-fantôme de Wagner.

Apparition d'un chœur.

Le corps de Ludwig est secoué de spasmes véritablement violents. Si violents qu'il bascule dans une crise d'épilepsie. Il tombe, abattu.

CHŒUR.

Il faut croire en l'avenir.

Il faut croire au tumulte.

Il faut détruire.

Entendre la voix virginale.

La voix qui vient de naître.

Celle qui chante et crie.

Une voix qui crie dans le vent.

Le vent qui emporte l'audace forcenée de la voix.

Gouttes de sang dans la gorge.

Cœur qui cogne et thorax qui pousse.

Voix qui tonne.

Nous entendons.

Entendre ce que le vent emporte avec lui.
Loin.
Très loin.
La foule.
La force hardie de la foule qui clame.
Le vent qui détruit.
Détruire l'ordre établi.
Détruire.
Renaître.
Renaissance des hommes.
Renaissance du ciel et des torrents.
De la terre.
La terre où l'homme misérable vient chanter.
Chanter des cris d'amour.
Vivre et être heureux.
L'homme qui veut vivre.
Vivre partout.
Vivre dans la stimulation du paysage.
Longue marche.
Il faut détruire la paresse dépravée des riches.
Il faut regarder la masse des hommes misérables.
Entendre le besoin essentiel de l'homme.
Le besoin de vivre.
Le besoin d'aimer.
La joie et la fierté.
Il faut s'aventurer sur les glaciers.
Plonger dans la terreur.
Créer l'œuvre d'art.
L'avenir de l'œuvre d'art.
Il faut créer l'avenir.
Dans un pays de montagne.
Océan perdu.
Terreur des sommets.
Un acte de vie.

Le peuple.
Le peuple et la vie.
Le peuple au sommet.
La force.
La force d'un peuple sur le chemin.
La force en commun.
Marcher.
Jusqu'au sommet.

Un homme vient vers Ludwig, l'observe.

HOMME, *chuchotant*. – Altesse ?

Il essaie de le remettre debout.

HOMME. – Altesse, levez-vous.